

L'ACTION IMMÉDIATE EN AUVERGNE

L'attaque du Pont de Menat dans le Puy de Dôme

Le 30 novembre 1943 dans une traction avant pilotée par Louis ROSIER (CHEMINANT) Robert HUGUET (LEDUC, PRINCE), chef départemental « *Maquis* » du Puy de Dôme revient des confins de la Creuse et regagne le P.C. du 1^{er} corps franc d'Auvergne, installée aux Salles.

Après avoir franchi, la vallée de la Sioule du Pont de Menat, la voiture remonte les lacets de Pouzol puis aborde la ligne droite de Saint Pardoux. Au moment où une voiture allemande immatriculée Pol les croise à 60 km.

Quelques mots échangés et le souvenir très récent des dernières arrestations invitent Leduc et CHEMINANT à faire demi tour et prendre en chasse la voiture ennemie. Alors qu'il ne se trouve plus qu'à une trentaine de mètres de la voiture allemande. Leduc vise la lunette arrière et tire, un capitaine et un ingénieur sont tués (1) CHEMINANT accélère et LEDUC à la portière presque bord à bord avec l'autre véhicule, continue de tirer. Mais le voisin du chauffeur allemand en fait autant ce dernier laboure d'une rafale le bras gauche de LEDUC suivi par la voiture allemande CHEMINANT lance son véhicule dans la périlleuse descente.

Voici le Pont de Menat, LEDUC qui perd son sang en abondance décide : « *le portail à gauche engouffre toi là dedans, c'est chez Georges RAPHAËL (Raffin), chef de la Résistance du canton de Menat « Pare brise percé, banquette inondée de sang, la voiture stoppe et Mme RAPHAËL panse rapidement le blessé. Mais son mari qui faisait le gué rentre brusquement « les allemands arrivent ici... file derrière vite »* LEDUC et CHEMINANT gagnent les genets derrière la maison.

Le rescapé allemand accompagné du chauffeur grièvement blessé le soldat KLEIN, entre dans la pièce pour téléphoner, mais comment s'échapper de la souricière que vont tenter d'établir dans quelques instants les allemands, alors que la traction avant abandonnée derrière la maison constitue pour eux la preuve formelle de sa complicité avec les terroristes.

LEDUC et CHEMINANT gagnent la Sioule, qu'ils franchissent. Un café ami les recueille et après quelques instants la marche épuisante pour le blessé reprend. Leduc allongé dans une carriole sous la paille, fait un dernier effort pour rejoindre le gazogène d'un résistant, Jean VILLECHENON, Vincent chef de la Résistance du canton de Cosne d'Allier. Son épouse Simone va chercher à Montluçon le chirurgien CHAUMET. Ce dernier par son dévouement et ses soins permettra à Leduc de reprendre début 1944 son poste de chef départemental Maquis du Puy de Dôme. Prévenu à 17 heures de cet incident, le chef de bataillon OZIOL, commandant le détachement de liaison de Clermont-Ferrand rend compte au cabinet du Général BRIDOUX, Ministre de la guerre à Vichy de « *l'agression* ». Il précise dans son message : « un capitaine allemand tué, un conseiller supérieur allemand tué, un chauffeur grièvement blessé. Stop envoi immédiat forces de police pour procéder opération. Stop et fin » (2).

Dans le Cantal, le 22 mai 1944 aux environs de midi, un camion du corps franc des « *Truands* » du Commandant Jean MAZUEL regagnait son PC implanté dans la forêt de la Margeride, après avoir procédé à une opération de récupération de matériel, au chantier de jeunesse n° 40 à Murat.

A 2 km au sud de cette ville, dans la moitié de la côte du Pignou, le camion tombe en panne et s'arrête net.

Ses occupants s'affairent autour du véhicule, s'acharnant sur le moteur récalcitrant.

Quand soudain, les deux guetteurs, qu'ils avaient disposés en surveillance à flanc de colline les préviennent de l'arrivée imminente d'un convoi composé de 4 camions d'escorte (3) et de voitures légères, dans l'une de celle-ci le Général VON BRODOWSKI, commandant de

